

# GALERIE ALBERTA PANE

BRUNO KLADAR

LE REGARD DE CHACUN III

15.03.13 | 30.03.13 - Happening (24h) Thursday March 21st 2013 at 6pm

---

Alberta Pane gallery worked with Bruno Kladar in order to open its door for 24 hours for an opening which will be known as a HAPPENING : Le regard de chacun.

The only times when Bruno Kladar participated in this Happening were in various vacant places in Paris , the first time in 1998, then in 2001. The way to proceed is to invite a new artist to create an artwork of 300 x 400 cm, from the gathered signs in circulation, then to present it the night of the reception, with the secret hope that it will open in piece, appearing suddenly as another place, another reality, belonging to everyone, and the invited spectators. A democratic price is posted on cm2.

How does one carry themselves when facing this [disaster](#) ? Which wouldn't come ? How does one see you ? The work, if it should be called a work, - would it become a part of everyday conversation ? Could one still speak of artists ? Spectators ? And wouldn't we see better from the eyes of others ?

Below is a text by Philippe Madec about this moment ( taken from KLADAR Le moment où cède ce qui resterait de certain, Ed. Sujet/Objet, 2004, Paris)

« Kladar à quatre mains  
jamais les mêmes  
selon ses passagères amitiés esthétiques,  
repeint tout en puissance  
le souvenir de Hains pour le sacrifier  
ce vaste rectangle horizontal de quatre  
mètres par trois  
du collage épais et déchiré d'affiches  
publicitaires superposées récupérées.

Le jour dit, la pièce est accrochée seule.

Elle appelle ; de bouche en oreille  
les « gens » viennent arrivent pénètrent  
en silence ; ils la regardent ; une étrange  
intensité emplit dès lors le lieu ; rien  
n'est dit, tout semble connu de l'événement  
en cours ; quelque chose se passe.

L'un ou l'une d'entre eux en vient  
à s'avancer irrésistiblement, désigne  
un endroit précis de la pièce et y prétend.

Du doigt tendu  
il attend à l'œuvre par une catastrophe  
plus violente que les tirs à la carabine  
de Niki de Saint-Phalle.

Exactement sous sa dictée, Kladar  
délimite puis s'exécute,  
il incise découpe, désunit ce bout-là  
de l'ouvrage initial, invente une étrange

# GALERIE ALBERTA PANE

pièce, et le trop-plein de signes devient  
une éruption lyrique.

Voilà la pièce véritablement abstraite.

Elle est signée, au dos, par les auteurs,  
celui qui l'acquiert réglée au centimètre  
carré,  
et celui qui ne veut pas qu'on le nomme artiste.

D'autres viendront recueillir  
les fragments de cette totale occasion  
plastique,  
pièces d'angle  
pièce du centre  
pièce écornée  
pièces contenant le vide d'une pièce déjà  
envolée, possédant ainsi la matière  
et la procédure à la fois.

À la fin d'un long temps où Kladar  
a donné à rebours le ballet de l'œuvre,  
loin proche haut bas attentif évasif au sol  
perché,  
à la demande non pas à la commande  
du seul regard de chacun,  
la pièce originelle est minée,  
par le trop-plein du désir d'œuvre  
de l'autre,  
et par l'aubaine de le satisfaire.

Voilà maintes pièces collectives  
absolument appropriées et une œuvre  
mère, impensée mais bien là, exténuée  
de tout ce qu'elle a accordé.

Les vides du squelette apparu inventent  
une nouvelle géographie, un autre  
rapport à l'espace pictural portant le face-  
à-face ailleurs, dans une étendue faite  
d'absence, de dissémination,  
de correspondance, d'appartenance  
à une origine commune, bientôt impossible  
à réincarner . »

Philippe Madec, extrait de Kladar Le moment où cède ce qui resterait de certain ,  
2004, Ed.Sujet-Objet.

Bruno Kladar est né en 1967 à Paris, où il vit et travaille. En 2010, il exposa son travail au Spazio Thetis à Venise et participa à « Stratifications », exposition collective curatée par Daniele Capra à la Galerie Alberta Pane. En 2008 et 2009, il est présenté par la Galerie 1900-2000 à Art Basel (Bâle) et à la FIAC (Paris).